

§ II- LETTRES, N°186

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°111

LETTRE, N°111

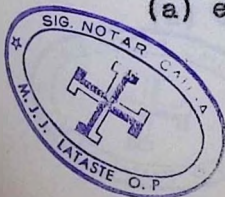
+

Langres, 10 Septembre 1867

Je vous prie, mon Enfant, de ne vous mettre nullement en peine de ce que peut dire ou penser le bon mais pauvre père G... Eludez ses questions et même sa présence le plus possible, et pour cela tenez-vous le moins possible dans votre bureau, si vous avez des lettres pressées allez dans votre chambre; il faut éviter de le blesser, mais ce qu'il fait nous met dans la nécessité de réduire tout ce que nous avons fait jusqu'à ce jour. Je suis bien résolu à ne le plus consulter en rien, je ne veux pas avoir à me reprocher par d'avoir, par faiblesse ou condescendance sans raison contribué à ramener les errements de S. Nicolas; le R.P. Pierrez à Bonnay était réduit uniquement à la S^{te} Messe et aux instructions, et il est loin de s'en plaindre. Nous ajoutons la confession et la direction au confessionnal, c'est plus qu'assez, et je crois que si j'avais été ferme dans le principe, d'accord avec vous, il se serait résigné le bon Père. Patience! Si je vais là-bas, tout sera arrangé pour le moment puisqu'il ira à Flavigny; s'il reste, je demanderai au R.P. Souaillard de le le borner aux confessions; les affaires de S.N- nous rendent forts, et réduiront à leur juste valeur toutes ses prétentions nouvelles.

Vous pourriez peut être prendre une heure ou deux, dans votre chœllule là haut, pour écrire vos lettres, et tout le reste du temps vous tenir ou à l'ouvrage ou au noviciat, autant que possible, n'allant à lui lorsqu'il viendra, que s'il vous demande positivement, et demeurant debout comme une personne qui n'a qu'un instant à disposer. (a)

(a) en marge, en face du début de la lettre.



E. J. J. Latasse
not-

Que décidera-t-on? J'ignore. Le chapitre était à peine commencé quand j'étais quitté Dijon, on a résolu de traiter la question quand son tour viendra, sans avoir à me faire venir pour cela. Qu'en résultera-t-il?— On s'accorde assez à voir là la preuve que tout sera tranché en bien, car ~~en~~ il est contraire aux usages de condamner sans entendre. La chose ne me semble pas douteuse; mais jusqu'à quel point accordera-t-on mes demandes, c'est ce que j'apprendrai en rentrant à Dijon. Je sais seulement que le Révé^{nde} Père Général a montré ici de l'intérêt pour notre oeuvre

Mais il faut vous dire avant d'aller plus loin que c'est le bon P. Boulanger et non le P. Maré qui est venu avec moi. Nous sommes admirablement bien, logés dans un très bel ermitage au fond du clos des Soeurs (avec dispense de Monseigneur) avec une vue très belle sur la campagne, pas le moindre bruit, le soleil levant à ma croisée quand je me lève; à quelques pas de là dans le jardin ~~la~~ une belle chapelle rustique avec statue fort belle de Mater Admirabilis (grandeur naturelle). Priez bien; tout est en bonne voie, Dieu nous bénit, les coeurs sont gagnés et la grâce travaille.

Le bon Père dort à côté, dans une petite pièce contigue tandis que je vous écris. Je ne lui avais encore rien dit de ce q. concerne le P. G— mais c'était trop fort; hier et aujourd'hui je lui ai tout confié. Il nous engage à être fermes. Il m'avait prédit que nous ne pourrions pas le garder plusieurs mois sans en éprouver ~~ce~~ des inconvénients à cause de son esprit inquiet.

Nous sommes allés tous deux voir M^{gr} en arrivant. "Quel est votre nom de religion, mon Père, m'a-t-il dit?— P. Jean Jos. Lataste— Ah! le fr^{re} de l'oeuvre des Réhabilités! Oh! la belle et bonne oeuvre, j'ai lu votre compte-rendu, comme Dieu vous bénit! etc." Et là dessus il m'a témoigné le plus vif intérêt pour l'Oeuvre. Il est cependant un de ceux qui ne m'a jamais écrit.

Je parle tous les jours à 9^h 1/2; le P. B— à

Le T.R.P. Souaillard a, de moi, depuis plus d'un mois un long rapport, sur la question— et avant de partir pour Langres je lui ai envoyé encore une lettre explicative. Je n'aurais rien eu à dire de plus, si l'on m'avait rappelé. — (a)

(a) en marge en face du premier paragraphe.



Spuyans
1875

6^h du soir, et à 4-3^h nous alternerons pour la conférence; tout le reste du temps est consacré à des confessions et à des conseils de direction au confessionnal. Elles sont en tout S^{rs} de chœur, S^{rs} converses et S^{rs} tourières 50 environ; vrai esprit dominicain: pieuses et franches et simples; dans

Je vous envoie la lettre du confesseur de M^{le} O'H— Il ne voit contre'elle que (ce que nous admirons au contraire) sa difficulté à l'obéissance. Que devient-elle? Parlez m'en. Je commence à croire qu'avec un esprit si bon, si religieux elle pourra plus tard nous être mieux qu'une procureuse, une bonne maîtresse des Novices peut être.

Il est vrai que l'on n'appelle Mère que les Soeurs en charge, et même-ici je l'ignorais. Et même ici, les soeurs n'appellent ainsi que la Mère Prieure, la Mère Sous-prieure et leur Maîtresse des Novices, pas la procureuse. Laissez ainsi; nous verrons ensemble tous deux.

Oui, je crois que notre chère S. B.. a besoin de ~~tr~~ se travailler un peu, à l'endroit de sa mère.

A-t on reçu Apolline aspirante?— Vous le pouvez si vous le jugez bon— J'ai quelque vague espoir de pouvoir vous venir le 25 7bre

A t on bien inscrit la réception de S. Berthe et de Maria?

Vous ai-je dit que M^{re} de Mende nous a envoyé
35f—

N'avez-vous plus reçu aucune aumône?

Il est bientôt 10^h et il faut que demain à 5^h je sois debout

A Dieu! je vous bénis toutes, et compte sur vos chères prières. A Dieu, chères filles et vous en particulier chère fille et soeur aînée, en N.S.

fr. M. Jean-Joseph

Autant que possible n'accordez rien de plus au bon P. G— et retranchez le plus possible, en éludant et en temporisant. Et puis, s'il nous manque, Dieu est toujours là et D. n. nous manquera pas, Lui!



Epiphany 1892